

C UVIER(39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome II (1854)**

Village de l'arrondissement de Poligny, canton et bureau de poste de Nozeroy ; perception de Censeau ; succursale ; à 9 km de Nozeroy, 33 d'Arbois, 40 de Poligny et 55 de Lons le-Saunier.
Altitude : 831^m.

Le territoire est limité au nord par Boujailles, Courvières (Doubs) et Censeau, au sud par Esserval-Tartre et Censeau, à l'est par Courvières et Censeau, à l'ouest par Esserval-Tartre, Boujailles et Courvières. La Godine fait partie de la commune.

Il est traversé par le chemin de grande communication n° 20, de Nozeroy à Levier, par les chemins vicinaux tirant à Salins, à Bief-du-Four et à la forêt communale des Grandes-Cornes.

Ce village fait partie du val de Mièges il est situé dans un bas-fond. Les maisons, couvertes en bardeaux, sont disposées de manière à ce que la saillie de leurs toits serve de hangar. Les plus anciennes sont construites en pierres de grand appareil et les autres en pierres de petit appareil.

Population : en 1790, 485 habitants ; en 1846, 421 ; en 1851, 411, dont 218 hommes et 193 femmes ; population spécifique par km carré, 40 habitants ; 32 maisons, savoir : à Cuvier 30 et à la Godine 2 ; 91 ménages.

État civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1678.

Vocabulaire : saint Donat.

Série communale à la mairie depuis 1793, déposée aux Archives Départementales avant, où Cuvier a reçu les cotes 5 E 134/64 et /65. La série du Greffe a reçu les cotes 3 E 3024 à 3031, 3 E 3709, 3 E 8480, 3 E 9063 à 9065 et 3 E 13325. Tables décennales : 3 E 1273 à 1281.

Microfilmé sous les cotes 1 Mi 337 et 338, 5 Mi 421 et 422, 5 Mi 1224, 2 Mi 955, 2 Mi 2046, 5 Mi 15 et 16 et 5 Mi 1184.

Les jeunes gens émigrent, pour aller être domestiques à Paris.

Cadastre : exécuté en 1813, surf, territ. 1021^h 01^a, divisés en 1954 parcelles que possèdent 336 propriétaires, dont 226 forains ; surface imposable 1006^h 37^a, savoir : 418^h 23^a en terres labourables, 272^h 70^a en bois-futaies de sapins, 189^h 83^a en pâtures, 82^h 91^a en prés-bois, 27^h 85^a en prés, 8^h 79^a en prés-secs, 2^h 90^a en sol et aisances des maisons, 1^h 73^a en friches, 1^h 20^a en jardins, 15^a en marnières et 5^a en fontaines, d'un revenu cadastral de 24.667 fr. ; contributions directes en principal 2.994 fr.

Le sol, de fertilité moyenne, produit du blé, de l'orge, du seigle, de l'avoine, des légumes secs, des betteraves, des pommes de terre, du lin, du chanvre, du foin et des fourrages artificiels. Il serait très productif, si l'air était moins vif dans cette contrée. Il y survient de désastreuses gelées blanches dans les mois de juillet et d'août. Les blés ne s'y récoltent qu'au mois de septembre.



On importe le quart des céréales et le vin.
Le revenu réel des propriétés est de 5 pour cent.

On élève dans la commune des bêtes à cornes, des cochons, des chevaux, des moutons, des chèvres et des volailles. 40 ruches d'abeilles.

On trouve sur le territoire des tourbières non exploitées, du minerai de fer près de la Godine, de la pierre blanche à bâtir et de taille, de première qualité.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Champagnole, de Salins et d'Arbois.
Une fromagerie produit annuellement 14.000 kg de fromage, façon Gruyère.

Il y a 2 auberges, 1 boisselier, 1 marchand de bois de sciage, 1 marchand épicier, 1 arpenteur et 1 cordonnier.

Biens communaux : une église, un cimetière, un presbytère, 3 fontaines avec abreuvoirs, une pompe à incendie manœuvrée par une compagnie de 21 pompiers, une maison d'école des filles, donnée par Jean-François Voulet, renfermant le logement d'une institutrice laïque et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 45 élèves ; une maison commune en mauvais état, contenant la mairie, les caves à fromages, le logement de l'instituteur et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 45 élèves ; enfin 292^h 39^a de bois-futaies, pâtures, friches et terres labourables, d'un revenu cadastral de 5.283 fr.

La fabrique possède 5^h 71^a de pré et terre labourable d'un revenu cadastral de 163 fr.

Bois communaux : 102^h; 400 stères ou 100 arbres sont délivrés annuellement.

Budget : recettes ordinaires, 4.672 fr. ; dépenses ordinaires, 4.050 fr.

Bureau de bienfaisance : revenu ordinaire 300 fr.

NOTICE HISTORIQUE

L'archéologie du val de Mièges est riche en monuments de toutes les époques. La plupart des villages qui y sont disséminés offrent des débris celtiques. Ainsi, à Cuvier, M. le docteur Germain a recueilli deux pierres tranchantes, de jade vert ou serpentine. Les nombreuses traditions populaires qui s'y perpétuent, tout en se défigurant, paraissent généralement se rattacher au culte druidique. C'est dans le champ des *Esparons* que les sorciers tenaient leurs sabbats, qu'on entendait, dès onze heures du matin, des cris humains effrayants ou des accords d'instruments. On y chantait, «aux Esparons, il y fait bon, on y joue du violon.» Les Romains ont aussi laissé dans cette contrée des vestiges de leur conquête et de leur domination. Cuvier n'était pas éloigné du point où se croisaient la voie romaine d'Orbe à Salins, et la grande route, non moins ancienne, qui parcourait le val de Mièges. Cette circonstance expliquerait la construction d'un poste fortifié dans le lieu dit au *Châtelet*. Entre le village de Censeau et l'église de Cuvier, est un climat appelé à la *Sarrasine*. Les gens du pays n'hésitent pas à affirmer que ce champ fut le théâtre d'un combat livré aux soldats de Mahomet. On y trouve en effet des fers de lance enfouis dans le sol. A la *Bataille*, aux *Quartiers*, *derrière les Quartiers*, au *vrai Camp*, sont des dénominations qui rappellent des idées de guerre, mais nous ne savons à quel événement les rapporter.

Seigneurie : Ce village dépendait en toute justice de la seigneurie de Nozeroy. En 1500, Jean de Vienne, seigneur de Mirebel, céda à Jean de Chalon-Arlay 1^{er}, tous les droits qu'il y possédait. En 1766, les habitants étaient grevés des charges annuels suivantes : ils devaient au prince d'Issengheim, 1^o 270 mesures d'avoine et 50 livres en argent ; 2^o 14 livres pour droit d'usage dans les forêts de la Haute-Joux et 90 livres pour accensement d'autres bois, consenti en 1696 ; au marquis de Villette, ayant-droit de la maison de Visemal, pour le four banal qui lui avait été inféodé, 138 mesures d'avoine. Venaient ensuite les chanoines de Nozeroy, le recteur de Mièges et le curé de la paroisse, qui percevaient d'autres redevances.

Seigneurs : (Voir la Notice sur *Nozeroy*).

Église : Cuvier dépendait dans l'origine de l'église prieurale de Mièges, Les habitants obtinrent au XIII^e siècle, la permission d'ériger une chapelle, qui fut desservie par un vicaire résident et unie, au XV^e siècle, au chapitre de Nozeroy. L'église ne prit le titre de cure qu'en 1686. Elle est située sur une éminence au sud du village et dédiée à saint Donat, archevêque de Besançon, dont on célèbre la fête le 7 août. Elle se compose d'un porche, d'un clocher couronné par un dôme moderne, d'une nef, d'un sanctuaire, de deux nefs collatérales moins longues que la nef principale, et de deux sacristies. Le porche a été reconstruit depuis peu ; le collatéral de droite porte le millésime de 1630, et celui de gauche, la date de 1692. La nef et les murs du clocher sont du style de transition et paraissent remonter au XIII^e siècle. Aux jonctions des nervures de la nef sont des blasons des princes de la maison de Chalon, l'agneau pascal et une tête représentant saint Donat, On remarque dans cette église, qui est d'une rare propreté et richement ornée, les boiseries des retables et plusieurs bons tableaux.

Évènements divers : (Voir les Notices sur *Nozeroy* et le val de *Mièges*). On prétend qu'une bande de faux monnayeurs s'était retirée à Cuvier au XVIII^e siècle, pour y exercer leur coupable industrie, et que le creux dit à la *Fausse-Monnaie*, leur servait de refuge. Une émeute éclata dans ce village le 22 novembre 1792, à l'occasion de l'arrestation qui s'y était faite, de M. Alix, prêtre réfractaire.

Biographie : Un individu de Cuvier, ayant embrassé le protestantisme au XVI^e siècle, fut obligé de s'expatrier pour éviter les persécutions. Il se réfugia à Montbéliard, et pour cacher son nom, il prit celui de son village. Cet homme est devenu la souche de la famille d'où est sorti le célèbre naturaliste Cuvier.

Bibliographie : Annuaire du Jura, 1848.